
M É M O I R E S

DE LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE DE

BRETAGNE

T O M E C • 2 0 2 2

CONGRÈS DU CENTENAIRE 100 ANS D'HISTOIRE DE LA BRETAGNE



ACTES DU CONGRÈS DE RENNES 2-5 NOVEMBRE 2021
COMPTES RENDUS BIBLIOGRAPHIQUES
CHRONIQUE DES SOCIÉTÉS HISTORIQUES

Le roman national des nationalistes bretons (1921-aujourd'hui)

En 1921, quelques mois après leur découverte de la cause bretonne, Olier Mordrel et François Debauvais, qui étaient vite devenus deux piliers du Groupe régionaliste breton (GRB), écrivent dans son organe *Breiz Atao* : « L'Histoire de Bretagne est l'une des bases les plus solides de la doctrine nationaliste¹ ». Comme l'avaient fait d'autres bien avant eux, ces jeunes militants avaient bien compris que leur entreprise de « *relèvement de la Patrie Bretonne*² » dépendait grandement de l'élaboration et de la promotion de ce qu'il est désormais convenu d'appeler « *check-list* identitaire³ », laquelle comprend, entre autres, un roman national. Il n'est pas inutile de préciser ici ce que recouvre cette expression⁴. J'appellerai « roman national » le récit téléologique de l'histoire d'une nation que produisent des gens prétendant parler au nom de cette dernière. Ses buts sont d'assigner un destin commun à un groupe social en établissant la continuité avec de grands ancêtres ; de valoriser et différencier ce groupe en lui donnant pour exemple des épisodes et des héros mettant en évidence les valeurs de la nation ; de légitimer l'action de qui le produit. Ce récit doit enfin être enseigné à l'école, de manière à ce que la communauté imaginée⁵ dont il narre les péripéties puisse prendre corps.

1. MORDREL, Oliver et DEBAUVAIS, François, « Les bases historiques de la doctrine nationaliste », *Breiz Atao*, n° 11 (35), 15 novembre 1921, p. 138-139.

2. Fonds privé Olier Mordrel (Léchiagat), OM7 I78. Statuts du GRB, 1918-1919. L'expression est soulignée dans le texte.

3. THIESSE, Anne-Marie, *La création des identités nationales*, Paris, Le Seuil, 1999, p. 13-14.

4. Sur cette question, voir ANDERSON, Benedict, *L'imaginaire national. Réflexions sur l'origine et l'essor du nationalisme*, Paris, La Découverte, 1996 (1983 pour l'édition anglaise), p. 204-206 ; et THIESSE, Anne-Marie, *La création des identités nationales...*, *op. cit.* ; OFFENSTADT, Nicolas, *L'Histoire bling-bling. Le retour du roman national*, Paris, Stock, 2009 ; De COCK, Laurence et PICARD, Emmanuelle (dir.), *La fabrique scolaire de l'histoire. Illusions et désillusions du roman national*, Marseille, Agone, 2009. Pour une analyse critique du roman national français, voir CITRON, Suzanne, *Le mythe national. L'histoire de France revisitée*, Ivry-sur-Seine, Les éditions de l'atelier/Éditions ouvrières, 2017 [1987] ; AVEZOU, Laurent, *Raconter la France*, Paris, A. Colin, 2013 [2008].

5. Selon le titre original anglais de l'ouvrage de ANDERSON, Benedict, *L'imaginaire national...*, *op. cit.* : « *Imagined Communities* ».

De fait, la connaissance de l'histoire de la Bretagne, mais surtout sa vulgarisation, prennent une importance capitale dans l'action des nationalistes bretons de l'entre-deux-guerres. Leur connaissance de l'histoire de la Bretagne, les plus courageux d'entre eux la tiennent de la lecture de d'Argentré, dom Morice, dom Lobineau, Pitre-Chevalier, La Villemarqué même, mais surtout de La Borderie, perçu comme celui qui a prouvé l'existence de la nation bretonne⁶. Lui rendant hommage en 1929, Mordrel affirme : « Sans les regards pénétrants qu'il a jetés sur les revers de notre Histoire, nous n'aurions peut-être pas mûri les dures résolutions par lesquelles nous entendons faire de nous des hommes efficients. La Borderie a jeté le pont sur lequel passent fièrement nos jeunes bataillons !⁷ ». Mordrel témoignait ainsi de ce que Shlomo Sand formule en ces termes : « Les historiens et les chercheurs sont à la mémoire nationale ce que les cultivateurs de pavot et les dealers sont aux consommateurs de drogue : ils fournissent l'essentiel de la marchandise⁸ ». Or la complexité démobilitise, de même que l'abondance peut décourager – l'*Histoire de Bretagne* de La Borderie compte six volumes pour un total d'environ 3 500 pages –, la marchandise historique doit donc être traitée, transformée, simplifiée pour que le plus grand nombre puisse accéder au roman national. C'est ce à quoi se sont attelés plusieurs militants, ce qui fait l'objet de cette étude. Quelles furent les tentatives de roman national breton ce dernier siècle ? Il s'agira moins d'analyser le contenu de ce roman, on le sait, largement axé sur une vision fantasmée du Moyen Âge⁹ et catastrophiste de la suite, ou de présenter le panthéon des Nominoë-Jean V-Pontcallec que l'on connaît déjà¹⁰, que de tenter de mettre en évidence les stratégies, concurrences, réussites et échecs des militants producteurs de livres d'histoire de la Bretagne, lesquels se sont attelés à trois tâches successives : vulgariser, enseigner, rabâcher.

6. Sur La Borderie, voir DENIS, Michel, « Arthur de la Borderie (1827-1901) ou "l'histoire, science patriotique" », dans Noël-Yves TONNERRE (dir.), *Chroniqueurs et historiens de la Bretagne du Moyen Âge au milieu du XX^e siècle*, Rennes, Presses universitaires de Rennes/Institut culturel de Bretagne, 2001, p. 143-155.

7. MORDREL, Olivier, « Hommage du Parti à La Borderie », *Breiz Atao*, n° 69, 9 octobre 1929, p. 1.

8. SAND, Shlomo, *Crépuscule de l'histoire*, Paris, Flammarion, 2015, p. 150.

9. Voir CARNEY, Sébastien, « D'une guerre l'autre : les Moyen Âge du mouvement breton au début du XX^e siècle », dans Hélène BOUGET, Amaury CHAUOU et Cédric JEANNEAU (dir.), *Histoires des Breagnes*, 4, *Conservateurs de mémoire*, Brest, Centre de recherche bretonne et celtique/Université de Bretagne occidentale 2013, p. 265-283 ; *Id.*, « Un avatar du médiévalisme en Bretagne : le Moyen Âge dans le magazine *Bretons* (2005-2018) », dans Hélène BOUGET et Magali COUMERT (dir.), *Histoire des Breagnes*, 6, *Quel Moyen Âge ? La recherche en question*, Brest, Centre de recherche bretonne et celtique, 2019, p. 389-405.

10. Voir, par exemple, JARNOUX, Philippe, « Pontcallec ou les métamorphoses de la mémoire », dans Dominique LE PAGE, *11 questions d'histoire qui ont fait la Bretagne*, Morlaix, Skol Vreizh, 2009, p. 183-206.

Vulgariser

C'est ce à quoi s'emploie Jeanne Coroller, dans les années 1920-30¹¹. Née, en 1892, à Mordelles et tuée par des résistants à Merdrignac, en juillet 1944, elle est la fille de l'écrivain Eugène Coroller, un proche de La Villemarqué, cofondateur de *Feiz-ha-Breiz*, secrétaire de l'Union régionaliste bretonne et président de *Breuriez ar brezoneg*¹². Jeanne Coroller est pétrie d'une foi catholique et bretonne, qu'elle met au service de la cause nationaliste, en adhérant dès 1919 au Groupe régionaliste breton¹³, en écrivant des livres, et en se faisant ensuite pourvoyeuse de fonds et de matériel à destination de diverses structures militantes, dont certaines se sont engagées dans la collaboration¹⁴.

C'est d'abord sous couvert d'anonymat qu'elle publie une « Histoire de Bretagne pour tous » en trois épisodes dans le *Moniteur des Côtes-du-Nord*. Prudente, la rédaction introduit ce « résumé succinct d'un ami du Moniteur » en lui laissant « la responsabilité de sa documentation et de ses appréciations¹⁵ ». C'est « une bonne nouvelle¹⁶ » pour le linguiste François Vallée qui en avertit aussitôt Mordrel, lui signalant une publication simultanée en tiré-à-part¹⁷, que *Breiz Atao* envoie bientôt à ses abonnés. Cette brochure, signée « J.-C. », primée par la Fédération régionaliste de Bretagne alors dirigée par Vallée, est une version abrégée de l'*Histoire de notre Bretagne*, à laquelle, depuis 1918, travaillent Jeanne Coroller, l'artiste Jeanne

11. La page internet qui lui était consacrée sur le site de *Skol Uhel ar Vro/Institut culturel de Bretagne* a été supprimée. On retiendra un court paragraphe dans Broc, Nathalie de, *Ces femmes qui ont fait la Bretagne*, Rennes, Ouest-France, 2019, p. 101, et des notices complaisantes dans LE NAIL, Bernard et Jacqueline, *Dictionnaire des romanciers de Bretagne*, Gourin, Keltia Graphic éditions, 2000 [1999], p. 64 et, des mêmes auteurs, *Dictionnaire des auteurs de jeunesse en Bretagne*, Gourin, Keltia Graphic/Éditions des Montagnes noires, 2001, p. 56. Jeanne Coroller avait épousé en 1924 le juriste et généalogiste René Chassin du Guerny (1877-1948).

12. Voir sa fiche dans la base Prelib : <https://mshb.huma-num.fr/prelib/personne/841/> [consultée le 19 octobre 2021].

13. DELOUCHE, Denise, « À propos de l'*Histoire de notre Bretagne* (1922). Étude des lettres de Jeanne Malivel et Camille Le Mercier d'Erm à Jeanne Coroller », dans *Breizh ha Pobloù Europa. Pennadoù en enor da Per Denez*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 1999, p. 127-155.

14. Elle finance régulièrement le Parti national breton, fournit à Célestin Lainé les détonateurs qui lui serviront à faire sauter en 1932 le monument de Rennes commémorant l'union de la Bretagne à la France, meuble le siège du parti pendant la Seconde Guerre mondiale, ainsi que les locaux où sont hébergés les hommes de l'unité Perrot. Elle sera, en 1944, membre du Conseil national breton dirigé par Marcel Guieysse et Célestin Lainé. Voir CARNEY, Sébastien, *Breiz Atao ! Mordrel, Delaporte, Lainé, Fouéré : une mystique nationale (1901-1948)*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2015, *passim*.

15. « Histoire de Bretagne pour tous », *Moniteur des Côtes-du-Nord*, 29 janvier 1921, p. 2. Les deux autres épisodes sont publiés les 5 et 12 février 1921. Cette histoire a également été publiée dans *Le Breton de Paris*.

16. Fonds privé Olier Mordrel, OM22 C1267, carte de François Vallée à Olier Mordrel, 2 février 1921.

17. J.C., *Histoire de Bretagne pour tous*, Saint-Brieuc, F. Guyon, 1921.

Malivel et l'éditeur Camille Le Mercier d'Erm, qui fut un des fondateurs du Parti nationaliste breton en 1911. La genèse conflictuelle de l'ouvrage est connue : Le Mercier d'Erm, en qui Coroller voit un bolchevik, est attaché à éditer un ouvrage « plus national que toutes les histoires de Bretagne jusqu'à ce jour », qui soit également « un ouvrage de vulgarisation destiné à être lu non seulement des Bretons mais par une élite de lecteurs français¹⁸ ». Aussi corrige-t-il régulièrement la copie que Coroller lui envoie, tout en publiant dans *La Bretagne Libertaire* des bois de Malivel sans l'autorisation de l'artiste. Cette dernière aime la Bretagne, mais pas au point d'adhérer à toutes les idées de *Breiz Atao*, et Coroller, en aristocrate, s'accommode comme elle peut des manières de cette roturière. Le livre est finalement publié en 1922 sous le nom de « C. Danio ». Préfacé par Vallée, illustré de gravures de Malivel, l'ouvrage propose la biographie simpliste d'une Bretagne unie, libre et prospère, des migrations bretonnes jusqu'à la fin du xv^e siècle, puis tombée dans la servitude, exploitée et saignée à blanc par « l'ennemi, onze fois séculaire¹⁹ », français, jusqu'à ce que dans un futur plus ou moins proche, grâce à l'action de quelques Bretons déterminés, le paradis perdu de l'indépendance, donc de la prospérité, soit retrouvé. Le récit de ce destin national permet à Coroller de mettre en évidence les valeurs morales, négatives ou positives, respectivement attachées aux Français et aux Bretons ; les premiers pouvant être légitimement détestés ; les seconds voyant leurs différences sociales gommées par leur origine raciale. Ainsi, au Moyen Âge, « paysans et nobles s'entendaient d'ailleurs fort bien ; ils étaient de même race et avaient les mêmes intérêts et les mêmes sympathies²⁰ », lesquelles se portaient de préférence outre-Manche. Des héros incarnent ces valeurs : Nominoë ; Jean V ; les Bonnets rouges et bien d'autres encore, qui se distinguent dans des événements susceptibles d'émouvoir le lecteur. Et l'émotion est vive, tant parmi les détracteurs que les amateurs du livre.

Ce dernier est recensé dans les *Annales de Bretagne* par René Durand pour qui « scientifiquement, l'ouvrage est inexistant²¹ » : ce résumé trafiqué de La Borderie et Pitre-Chevalier n'est ni plus ni moins que l'expression d'un « fanatisme ethnique et linguistique qui ne tend rien moins qu'à mettre en question notre unité nationale », dans le pire des cas en faisant de la Bretagne une seconde Irlande, dans le meilleur en compromettant la cause du régionalisme et de la décentralisation. Cette crainte

18. Lettres du 12 novembre 1919 et du 6 janvier 1920 de Camille Le Mercier d'Erm à Jeanne Coroller, citée dans DELOUCHE, Denise, « À propos de l'*Histoire de notre Bretagne...* », art. cité. Toutes les informations concernant la genèse du livre viennent de cet article.

19. DANIO, C., *Histoire de notre Bretagne*, Dinard, À l'Enseigne de l'Hermine, 1922, p. 121. Ce livre a été réédité en 1997 aux éditions Elor, avec une introduction d'Herry Caouissin.

20. EAD., *ibid.*, p. 56.

21. DURAND, René, « C. Danio. Histoire de notre Bretagne », *Annales de Bretagne*, t. 35, n° 4, 1921, p. 665-671.

est partagée par Jean des Cognets dans *Ouest-Éclair*, qui dénonce un « haineux défi à la vérité » susceptible « d'égarer les imprudents ou les naïfs²² ».

Bien des années plus tard, le militant Théophile Jausset prétendra dans ses mémoires que cet article de des Cognets convainquit l'adolescent qu'il était alors – il avait à peine 13 ans – d'acheter le livre de Coroller. « Les exemplaires furent tous achetés par les membres de l'Union de la Jeunesse Bretonne²³ », précise-t-il. Un autre militant, Jean Delalande, racontera : « C'est au fond d'une salle d'étude du Lycée de Brest que j'ai lu, à l'abri de gros dictionnaires, l'histoire de Bretagne de Danio, mise en circulation par Lainé²⁴. » Célestin Lainé, auteur de l'attentat contre le monument de l'union de la Bretagne à la France à Rennes en 1932 et fondateur de l'unité Perrot, avouera dans ses mémoires à quel point sa francophobie fut attisée par le livre de Coroller, personnalité qu'il appellera « notre mère à tous²⁵ ». Yann Bouëssel du Bourg se souviendra avoir lu et relu le livre de Danio alors qu'il était jeune membre du Parti national breton (PNB) pendant la Seconde Guerre mondiale²⁶. En fait, dès sa parution, François Debauvais avait salué « un événement dans le mouvement breton » et recommandé « à tous les bons Bretons, qui l'aurent entre les mains, d'aider à l'œuvre de vulgarisation et de mise au point entreprise par l'auteur et de le répandre parmi les indifférents²⁷ ». Cette mission d'apostolat aurait porté au-delà du petit cercle des activistes, puisqu'il semble que, dans le milieu des années 1930, beaucoup des pensionnaires du Grand séminaire de Quimper possédaient cet ouvrage²⁸.

À cette époque, les 1 100 exemplaires originaux avaient tous été écoulés²⁹, le livre avait déjà fait l'objet d'une réédition illustrée par quelques bois de Creston³⁰ remplaçant ceux de Malivel³¹, et augmentée de chapitres faisant état des actions du

22. Des COGNETS, Jean, « C. Danio. *Histoire de notre Bretagne* », *Ouest-Éclair*, 19 mars 1923, p. 1. Voir un aperçu d'autres critiques dans DELOUCHE, Denise, « À propos de l'*Histoire de notre Bretagne*... », art. cité.

23. KERAUDREN, Jean-Yves (*alias* Théophile Jausset), *À contre-courant*, Paris, Éditions du Scorpion, 1965, p. 13.

24. KERLANN (*alias* Jean Delalande), «... Je me permets une suggestion », *Kaierou an emsaver yaouank. Les cahiers du jeune militant*, n° 2, 1^{er} novembre 1959, p. 2.

25. Le livre lui fut conseillé par Youenn Drezen. Centre de recherche bretonne et celtique (CRBC), fonds Célestin Lainé, CL1 T2, autobiographie 1946, p. 17 et CL2 M119, notes, souvenirs et réflexions, fin 1971-début 1972.

26. BOUËSSEL DU BOURG, Yann, *Testeni. Mémoires d'un militant breton*, s.d., s.l., p. 17.

27. FIXOT, F.-J. (*alias* François DEBAUVAIS), « Histoire de notre Bretagne », *Breiz Atao*, n° 10-11 (46-47), 15 octobre et 15 novembre 1922, p. 253.

28. LE BERGE, Léon, *Rapport du Comité de préservation de la langue bretonne*, Saint-Brieuc, Armand Prud'homme, 1935, p. 26.

29. « Ce que vous devez savoir de l'histoire de Bretagne », *Breiz Atao*, 3 février 1929, p. 4.

30. DANIO, C., *Histoire de notre Bretagne*, Dinard-Rennes, À l'enseigne de l'hermine/Imprimerie de Bretagne, 1932.

31. Il semble qu'échaudée par l'article de Des Cognets, Jeanne Malivel n'ait plus voulu que ses gravures soient réutilisées. L'objet du litige était celle de la page 119, intitulée par l'éditeur « L'union de la Bretagne à la France », alors que l'artiste prétend avoir voulu y montrer les abus intemporels de la

mouvement breton d'après-guerre, notamment de l'attentat du 7 août 1932 contre le monument de Rennes. Les noms de Debauvais, Mordrel entre autres, figuraient désormais dans un livre d'histoire, ainsi que ceux des structures dont quelques-uns des lecteurs du livre avaient été ou étaient membres. Les militants de *Breiz Atao* voyaient leur action légitimée, puisque rattachée à un destin national pluriséculaire dont ils étaient à la fois l'aboutissement, les héritiers et les acteurs. Rarement un livre n'avait aussi bien porté son nom que l'*Histoire de notre Bretagne*.

Entre-temps, Coroller avait poursuivi son œuvre de vulgarisation en faisant traduire en breton sa brochure de 1921³², en livrant au Parti autonomiste breton une nouvelle *Histoire de Bretagne pour tous* publiée en feuilleton dans *Breiz Atao*, puis en brochure³³, et enfin en faisant jouer au *Bleun-Brug* de Douarnenez en 1929 une version bretonne de son *Mystère de Bretagne*, évocation historique publiée la même année sous la forme d'un récit initiatique³⁴.

Nul doute que pour les lecteurs de Coroller, histoire et militantisme sont liés³⁵, ce dont témoignent les pèlerinages du souvenir à Ballon et Saint-Aubin-du Cormier, où vulgarisation et mobilisation réunies leur permettent de prendre possession de l'espace public sous prétexte de commémorations, dans les années 1930. De là à prendre le pouvoir il y a une marge, et même la défaite française de 1940 ne permet pas aux militants de vivre le relèvement national espéré par Coroller à la fin de son livre. Il faut donc renforcer la pédagogie.

Enseigner

L'Occupation, la politique provincialiste de Pétain et la collaboration offrent des opportunités inédites aux nationalistes bretons, qui entendent bien user des moyens médiatiques et financiers dont ils disposent désormais pour produire de l'histoire et la faire enseigner à ceux dont on espère qu'ils incarneront la nation enfin reconnue.

fiscalité en Bretagne. Voir sa lettre du 8 avril 1923 à M^{lle} Le Goaziou dans AUBERT, Octave-Louis, *Jeanne Malivel, son œuvre et les Sept Frères*, Saint-Brieuc, Aubert, 1929, p. 192 ; et DELOUCHE, Denise, « Maurice Denis préfacier de Jeanne Malivel », dans *Journée d'étude Jeanne Malivel. Musée départemental breton, Quimper 29 septembre 2018*, Quimper, Musée breton, 2018, p. 11-16.

32. J.C., *Istor Breiz evid an holl*, Rennes, Breiz Atao/Riou, 1925.

33. « Ce que vous devez savoir de l'histoire de la Bretagne », *Breiz Atao*, n°34 à 41, du 3 février au 24 mars 1929 ; DANIO, C., *Histoire de Bretagne pour tous*, Rennes, Éditions du Parti autonomiste breton, 1929. C'est Creston qui illustre cette brochure.

34. DANIO, C. *Le mystère de Bretagne pe War roudoù hon tadoù*, Brest, Feiz ha Breiz, 1929.

35. Voir, par exemple, la façon dont la jeune Mona Sohier fut édifée par les livres d'histoire de la bibliothèque de son père Yann, et comment la galerie de héros qu'elle avait intégrée à la maison s'est doublée d'une seconde, apprise à l'école. OZOUF, Mona, *Composition française. Retour sur une enfance bretonne*, Paris, Gallimard, 2009, p. 84-86 et 120-122.

À l'automne 1940, une circulaire du ministère de l'Instruction publique met l'histoire locale au programme des écoles primaires³⁶. Cette décision correspond aux objectifs pédagogiques de Vichy : remodeler l'inconscient collectif en reforgeant les mémoires par l'exaltation d'une France des provinces, ennemie de la République³⁷. C'est d'ailleurs dans cette optique qu'une chaire d'histoire de la Bretagne est créée à la faculté de Rennes à l'automne 1941. Dans son journal *La Bretagne*, Yann Fouéré se réjouit : « Enseigner dans les écoles de notre pays l'histoire de la Bretagne, c'est reconnaître son individualité historique, raciale et culturelle, c'est la venger de cent cinquante ans d'incompréhension et d'oubli³⁸ ». Reste à savoir quel manuel sera utilisé, si on en fera un et qui le fera. De fait, l'annonce gouvernementale suscite une effervescence dans les sociétés savantes, les milieux érudits et pédagogues³⁹.

Début juillet 1941, une commission est fixée pour diriger ou choisir les manuels élémentaires et secondaires parmi ceux qui existent déjà. Sous la direction de Durtelle de Saint-Sauveur, doyen de la faculté de droit de Rennes, auteur de la plus récente *Histoire de Bretagne* (1935), sont réunis Pierre Le Roux, professeur de celtique à Rennes ; Armand Rébillon, professeur d'histoire à la faculté de Rennes ; Henri Waquet, archiviste du Finistère⁴⁰ ; Léon Le Berre, barde et journaliste ; Taldir, barde et docteur en lettres celtiques : un juriste, deux littérateurs, deux historiens. Saint-Sauveur, Le Roux, Le Berre et Taldir semblent dignes de leur tâche à Yann Fouéré, pour qui la compétence se mesure au degré d'accointances avec le mouvement breton⁴¹. De fait, Waquet et Rébillon le laissent sceptique, d'autant que le bruit court que Rébillon est déjà en train de rédiger un manuel, et que la commission ne serait qu'un alibi⁴². Son livre n'est pas publié que Fouéré imagine déjà sa mise à l'index.

36. L'histoire de la Bretagne était déjà enseignée dans les écoles libres, où circulaient le manuel de l'abbé Poisson et celui de Calan et Du Cleuziou. C'est dans ces mêmes écoles, dans le Centre-Bretagne, que *Breuriez ar brezoneg er skolioù* (BABES), l'association de Raymond Delaporte, distribua un petit fascicule pédagogique d'histoire, inspiré du livre de Poisson : *Breuriez ar Brezoneg er Skol, Goulennou ha respontou diwar-benn istor Breiz - Eur gentel jederez*, BABES, Châteauneuf-du-Faou, 1935. Le titre de l'ouvrage se traduit par « Questions et réponses sur l'histoire de Bretagne - Une leçon de calcul ».

37. FAURE, Christian, *Le projet culturel de Vichy : folklore et révolution nationale, 1940-1944*, Lyon, Presses universitaires de Lyon, 1989, p. 210-211.

38. FOUÉRÉ, Yann, « Vers l'enseignement de l'histoire de la Bretagne dans les écoles », *La Bretagne*, n° 26, 17 avril 1941, p. 1-3.

39. FAURE, Christian, *Le projet culturel de Vichy...*, *op. cit.*, p. 211.

40. Arrêté plusieurs fois en 1941 du fait de ses liens avec le réseau de résistance du Musée de l'homme et muté archiviste en Dordogne, il ne peut siéger à la commission et sera remplacé par Émile Gabory, Barthélemy Pocquet du Haut-Jussé et Roger Grand.

41. FOUÉRÉ, Yann, « L'Histoire de Bretagne dans les écoles », *La Bretagne*, n° 91, 4 juillet 1941, p. 1-3.

42. LE ROY, Florian, « Pour le choix ou pour la rédaction d'une Histoire de Bretagne ? », *Ouest-Éclair*, 9 juillet 1941, p. 3.

Au mois d'octobre, plusieurs manuels sont proposés à la commission : ceux de Le Béhec, de Calan et Du Cleuziou, de l'abbé Poisson, de Le Lay et Corgne. On en annonce d'autres à venir : celui de Rébillon, dont la publication sera finalement jugée indésirable par la *Propaganda Abteilung* de Paris, orientée dans sa décision par un « service compétent breton⁴³ » ; un de Le Berre ; et un dernier, dont on ne nomme pas l'auteur mais qui a été signalé à Taldir par l'inspecteur primaire René Daniel⁴⁴. Ce dernier ne veut pas que cela se sache, mais il est alors en train de seconder Yann Fouéré qui, en secret, est en train de rédiger son propre manuel.

Le manuscrit de Fouéré, resté inédit, propose un découpage en seize leçons agrémentées de résumés et questionnaires, lectures de documents, cartes, chronologie, biographies. Xavier de Langlais devait faire l'illustration. Le récit commence à la Préhistoire, s'étend largement sur la Révolution, marotte de Fouéré⁴⁵, et s'achève sur le mouvement breton du début du xx^e. L'auteur cite *Breiz Atao* et les noms de ses dirigeants, noms qu'il a barrés ensuite avant de préciser : « Ce mouvement n'entraîne cependant qu'une faible minorité, tandis que l'unanimité bretonne semble se faire au contraire sur le terrain régionaliste, et notamment dans le domaine culturel⁴⁶. » Fouéré se met donc en scène, évoquant les campagnes de son association *Ar brezoneg er skol* pour l'enseignement du breton, et se cite lui-même au passage, avant de terminer sur les promesses de Vichy : « Il semble enfin qu'après cent ans d'efforts, la Bretagne verra ses revendications satisfaites. Un avenir plein de promesses s'ouvre devant elle ». L'ouvrage devait paraître en 1944, c'était bien trop tard.

Car entre-temps, trois manuels ont été recommandés par la commission⁴⁷ : *l'Histoire et géographie du Finistère et de la Bretagne* de Le Gouil, *l'Histoire de Bretagne* de Calan et Cleuziou, et *l'Histoire de Bretagne* de Le Lay et Corgne⁴⁸. Ce dernier ouvrage est immédiatement contesté dans *L'heure bretonne* par Ronan Pichery

43. Sur cette affaire, voir non-signé, « À propos d'un Manuel d'Histoire de Bretagne », *Nouvelle revue de Bretagne*, n° 1, janvier-février 1947, p. 57-58.

44. Non-signé, « Commission d'études de l'Histoire de Bretagne », *Ouest-Éclair*, 4 octobre 1941, p. 3. René Daniel sera président de la Société archéologique du Finistère de 1969 à 1978.

45. Voir CARNEY, Sébastien, « Une mémoire de 1789 dans le mouvement breton. Yann Fouéré, un contre-révolutionnaire en Révolution nationale », dans Anne de MATHAN (dir.), *Mémoires de la Révolution française. Enjeux épistémologiques, jalons historiographiques et exemples inédits*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2019, p. 255-264.

46. Institut de documentation bretonne et européenne (Guingamp), fonds Yann Fouéré, carton « Histoire de la Bretagne pour les écoles ».

47. Elle exigeait des auteurs « qu'ils se conforment à la vérité historique, qu'ils s'abstiennent de toute polémique et qu'ils se montrent respectueux de la grande et de la petite patrie ». Non-signé, « À la Commission d'Études pour l'enseignement de l'Histoire de la Bretagne », *Ouest-Éclair*, 7 octobre 1941, p. 3.

48. LE GOUIL, Jean, *Histoire et géographie du Finistère et de la Bretagne*, Quimper, Librairie Le Goaziou, 1937 ; DU CLEUZIOU, Alain et CALAN, Charles de, *Histoire de Bretagne*, Saint-Brieuc, Armand Prud'homme, 1941 ; LE LAY Jean, et CORGNE, Eugène, *Histoire de Bretagne*, Paris, Delalain, 1942.

(*alias* René Cruchon), qui lui reproche de véhiculer la « sève mortelle⁴⁹ » de vieilles idéologies jacobines dont il faudrait se détacher. « Les Bretons, écrit-il, doivent se pénétrer de leur glorieux passé pour recouvrer leur âme nationale afin d'intégrer leur patrie dans cette Europe nouvelle qui lui réserve une juste part d'activité ». Dans le même temps, la *Petite histoire de Bretagne pour les enfants* de l'abbé Poisson s'est vue reprocher des « tendances autonomistes⁵⁰ » par une Commission dont il n'y a plus rien à attendre. Il ne restait donc plus qu'à se concentrer sur les militants et leurs enfants.

Jamais les éditions du PNB n'ont autant publié que pendant la guerre. Le parti édite nombre de brochures, notamment douze *Cahiers du militant* dont les six premiers, anonymes, sont consacrés à l'histoire bretonne. Le tout raconte l'histoire conflictuelle et victimaire d'un empire celte, donc arien, dont un fragment – la Bretagne – a été annexé par la France malgré la ténacité de héros exemplaires, situation inacceptable dont témoignent des révoltes récurrentes et un combat inachevé pour recouvrer la liberté.

Dans le même temps est proposée une troisième version de l'*Histoire de Bretagne pour tous* de Danio. Précédé d'une préface décadentiste que son très catholique de père – Eugène Coroller – avait écrite en 1902, illustré par Xavier Haas, le texte diffère du précédent sur quelques points qui témoignent tant d'une allégeance aux maîtres du moment que d'une volonté de participer à la construction de l'Europe nouvelle. Par exemple, Salomon de Bretagne s'appelle désormais Salaün ; un épisode anti-anglais a été ajouté⁵¹ ; le mariage d'Anne de Bretagne à Maximilien d'Autriche, jugé superflu jusqu'ici, est mentionné ; les marques de dévotion trop appuyées aux saints fondateurs sont enlevées, et un passage précisant que « les protestants ne furent jamais une très grande force chez nous, et nos ancêtres étaient tolérants », devient : « catholiques et protestants bretons de l'époque faisaient preuve d'une grande tolérance mutuelle⁵² ». Toute la fin du livret est remaniée, de manière à tenir compte de l'histoire immédiate : le prix humain des guerres, l'évolution du mouvement breton, l'espoir d'un avenir meilleur dans l'Europe nouvelle.

Mais les efforts les plus significatifs en direction des plus jeunes sont le fait des éditions Ololê, proches du PNB et du *Bleun-Brug*, animées par Ronan et Herri Caouissin. Dès avant-guerre, ce dernier avait mis à profit les techniques narratives qu'il avait acquises

49. PICHÉRY, Ronan, « À la commission d'Histoire de Bretagne. Histoire de Bretagne, par J. Le Lay et E. Corgne », *L'Heure bretonne*, n° 159, 8 août 1943, p. 3.

50. Voir Bibl. bretonne de l'Abbaye de Landévennec, fonds Henri Poisson, volume « Petite hist. de Bretagne », lettre de Taldir Jaffrennou à Henri Poisson, 2 août 1942 et DAULAGAD DU, « M. A. Rébillon, grand maître de la pensée... historique bretonne », *L'Heure bretonne*, n° 109, 15 août 1942, p. 2.

51. Le secours porté en 1405 au prince gallois Owain Glyndwr dans sa lutte pour l'indépendance du pays de Galles, par une armée bretonne commandée par le maréchal de Rieux.

52. Voir DANIO, C., *Histoire de Bretagne pour tous...*, op. cit. [1929], p. 30 et EAD., *Histoire de Bretagne pour tous*, Rennes, Les éditions du Parti national breton, 1942, p. 39.

TAOLENNOU EUS ISTOR BREIZ

Les vignettes : de gauche à droite et de haut en bas.

Tableaux de l'histoire de Bretagne (Imaginées par E. Boisecq) 50e millier

Illustrées par Herri Kaouissin [Henri Caouissin] et E. le Gelleg [E. Le Guellec]

Présentée par « Kevredigez Danvezioù Kernew » [L'association du patrimoine de Cornouaille], Quimper.

Sur le côté droit, en impression verticale : Imprimerie moderne Louis Bellenand et fils

Feunteun ar Roz [Fontaine de la Rose] – 57606

Les Celtes, nos ancêtres, ayant quitté la Grande-Bretagne, débarquent en Armorique au ^ve siècle ; ils bâtissent la Bretagne, notre pays, avec le concours de nos saints les plus célèbres : Corentin, Pol, Tugdual, Briec, Malo, Armel, et beaucoup d'autres.

Les Francs, arrivés en France peu après, s'efforcent de soustraire leur pays aux Bretons. Ils sont battus pour de bon à Ballon, près de Redon, en l'an 845, par le roi NOMINOË qui les refoule pour ainsi dire jusqu'à Paris.

Il se passe un demi-siècle de quiétude. Puis arrivent les Normands scélérats et voleurs à bord de leurs bateaux agiles pour mettre en pièces le pays tout entier. Les moines s'enfuient vers d'autres pays en emportant les reliques de nos vieux Saints.

En l'an 937 les Normands sont battus et chassés par le Duc Alain Barbe-Torte et le moine Jean de Landévennec. Nantes devient la capitale du pays et la Bretagne retrouve sa richesse.

Saint Yves est juge en la ville de Tréguier. Il est le bienfaiteur des pauvres et un Breton patriote. Une église lui a été consacrée à Rome : celle de Saint Yves des Bretons.

Après une période de 400 ans de paix, la longue guerre de « Succession de Bretagne » provoque des troubles dans notre pays. Jeanne La Flamme, la duchesse courageuse, incendie le camp des Français qui faisaient le siège de la ville d'Hennebont. Le Combat des Trente fut un autre coup d'éclat.

En l'an 1378, Charles V, roi de France, cherche à s'accaparer notre pays. Les Bretons s'unissent, à Dinard, autour du Duc Jean IV pour défendre la liberté de la Bretagne et imposent aux Français de reconnaître cette liberté.

Le ^{xv}e siècle est celui de la prospérité de la Bretagne. Sous les Ducs Jean IV et Jean V les valeureux marins de notre pays parcourent le monde rapportant en Bretagne les matières précieuses des pays lointains. On dit : « Là où passe le soleil passent les Bretons ».

Le roi Louis XI tente, mais en vain, de soumettre la Bretagne le riche pays. Pourtant, en l'an 1488,

Charles VIII, après lui, réussit à battre les Bretons à Saint-Aubin-du-Cormier, près de Rennes. Notre Duc François II décède de désespoir.

Anne de Bretagne, orpheline à 12 ans, poursuit la guerre pendant 3 ans. Puis pour en finir avec les tueries et les destructions, elle accepte de se marier à Charles VIII. Les Bretons se souviennent toujours de la Bonne Duchesse.

Sa fille Claude épouse François Premier. Un traité, signé en l'an 1532, préserve les libertés de la Bretagne, c'est-à-dire le droit de se gouverner elle-même bien qu'elle ait été placée sous la souveraineté de la France.

Ces libertés sont souvent battues en brèche, le peuple se soulève et s'insurge de nouveau. Sous Louis XIV éclate la Révolte du Papier-Timbré menée par Le Balp, un notaire de Carhaix. Beaucoup de maisons sont démolies à Rennes et énormément de gens sont pendus – ce qui fit plaisir, semble-t-il, à Madame de Sévigné.

En l'année 1720, une contestation plus forte que la précédente. Les Bretons veulent la séparation de leur pays de la France. À leur tête, Pontcallec, du Couédic, Talhouet et Montlouis sont trahis et décapités à Nantes, sur la place du Bouffay.

Jusqu'à la Grande Révolution, les droits de la Bretagne furent courageusement défendus par les États, à Rennes. L'année 1791, les Chouans doivent se soulever et lutter pour leur foi et même leur droit d'être Bretons. La Rouerie et Cadoudal sont alors les meneurs du pays.

À compter du mois d'août 1914 jusqu'au mois de novembre 1918, la guerre dans le monde entier. 240000 Bretons meurent pour la France et la Liberté : liberté de la Pologne, celle de l'Alsace ! Beaucoup espéraient que quelque chose aussi serait fait pour la Bretagne.

Cette guerre a du moins démontré que les Bretons sont valeureux et courageux, ce qui a trop vite été oublié. Enfants, l'avenir de la Bretagne est radieux devant nous ! Toujours fidèles aux vertus de la Race, rassemblez-vous autour du drapeau blanc et noir des intrépides et courageux Bretons.

Traduction : Fañch Broudic



Figure 2 – BOISECQ, Émile, CAOUISSIN, Herri et GUELLEC, Eugène, Taolennou eus istor hor Breiz,... op. cit.

à *Cœur Vaillant*⁵³ pour illustrer une histoire de la Bretagne écrite par Émile Boisecq et publiée en breton sous forme d'images d'Épinal, en 1937 et 1938⁵⁴. Si le trait était maladroit, les couleurs vives et le découpage en vignettes permettaient de donner une dynamique inédite au roman national, qui s'achevait sur l'image d'un défilé de jeunes brandissant le drapeau inventé quelques années auparavant par Morvan Marchal (fig. 1). Ces images valurent à Yann Bricler, l'ouverture d'information pour infraction au décret du 24 mai 1938 ayant pour but de réprimer les atteintes à l'intégrité du territoire national. En effet, en tant que gérant de la société des « produits de Cornouaille », Bricler joignait ces images aux colis alimentaires qu'il adressait à plusieurs lycées bretons. Cela fut considéré comme assez dangereux pour que l'on décidât de renvoyer Bricler devant le tribunal correctionnel de Rennes, ce dont il fut sauvé par l'invasion allemande⁵⁵.

Sous l'Occupation, les frères Caouissin multiplient les supports pour faire connaître aux enfants une histoire aussi malheureuse que glorieuse, destinée à exciter leur fierté nationale et entretenir leur foi en Dieu. En 1941, après avoir été publiée en épisodes dans *Ololê*⁵⁶, paraît *Une grande et belle histoire : celle de notre Bretagne*, nourrie des travaux de La Borderie, Poisson et Cleuziou⁵⁷. Étienne Le Rallic, dessinateur de bande dessinée qui travaille alors pour *Le Téméraire*⁵⁸ et *Ololê*, illustre le récit d'images à même de séduire la jeunesse. La même année paraît *L'histoire de Bretagne de Toutouig*. Adressée aux plus petits, elle est illustrée par Félix Jobbé-Duval, qui donne à ses personnages les traits d'enfants auxquels l'identification est facilitée avec de gentils et valeureux Bretons qui ont fort à faire avec leurs si méchants voisins Saxons, Francs, Normands. Le propos fait la part belle aux sentiments et exhorte le lecteur à aimer la Bretagne « comme une seconde maman⁵⁹ ». En 1943, paraît une seconde édition, en couleur cette fois d'*Une grande et belle histoire*, rebaptisée *L'histoire de*

53. Les informations concernant Herri Caouissin sont extraites de Gwenola, Rozenn, Youenn, Haude, Yann-Vari, Gildas-Salaün, *L'univers artistique de Tadig*, Plestin-les-Grèves, Médiacolor édition, 2013.

54. BOISECQ Émile et CAOUISSIN, Herri, *Taolennou eus istor hor Breiz*, Nancy, Imageries réunies de Jarville, 1937 ; BOISECQ, Émile, CAOUISSIN, Herri et GUELLEC, Eugène, *Taolennou eus istor hor Breiz*, Fontenay-aux-Roses, Imprimerie moderne Louis Bellenand et fils, 1938. Certains tirages de cette seconde version portent au dos les textes et partitions de deux chansons : *Son ar vreudeur vreton* d'Olier Mordrel et *An Alarc'h*, extrait du *Barzaz Breiz*.

55. Arch. nat., BB/18/7009, 2 BL 142, Brickler, 1939. L'affaire fut commentée par Mordrel dans *Breiz Atao*. FRILEMM, « De la caisse flottante, aux images d'Épinal en passant par le Dundee », *Breiz Atao*, n° 336, 27 août 1939, p. 1-2.

56. Non signés, les épisodes ont été irrégulièrement publiés du premier numéro d'*Ololê*, daté du 15 novembre 1940, au n° 42, du 28 septembre 1941.

57. CAOUISSIN, Ronan et Herry, Le RALLIC, Étienne, *Une grande et belle histoire : celle de notre Bretagne*, Landerneau, Ololê, 1941. Cette histoire aurait été tirée à 50 000 exemplaires.

58. Revue illustrée collaborationniste à destination de la jeunesse, publiée de janvier 1943 à août 1944.

59. CAOUISSIN, Herri et JOBBÉ-DUVAL, Félix, *Histoire de Bretagne de Toutouig*, Landerneau, Éditions Ololê, 1941.

ma Bretagne et légèrement remaniée⁶⁰. En 1944, *L'Histoire de Bretagne de Toutouig*⁶¹ paraît en couleur dans deux éditions, l'une française, l'autre bretonne, augmentées de nouvelles illustrations. Mais il ne s'agit plus du court commentaire de quelques tableaux du roman national : Toutouig raconte un rêve qui l'a mené dans la Bretagne d'autrefois dont il vit différents épisodes, y compris la disparition de la ville d'Ys ou le sacre de Nominoë, qui s'enchaînent sans répit sur le mode de l'aventure. Alors que l'édition précédente négligeait ces derniers épisodes et s'achevait sur l'exécution de Pontcallec et la chouannerie, celle-ci se termine en conte de fée : Jean V arrive à Rennes avec sa maman, puis tout le monde va saluer la duchesse Anne qui est venue au pèlerinage du Folgoët. À son réveil, Toutouig doit raconter son rêve à ses amis pour qu'eux aussi aiment la Bretagne. Enfin, Herri Caouissin propose des jeux et des images : un jeu de l'oie où des personnages de l'histoire de la Bretagne sont évoqués ; un panthéon de héros à découper et à monter ; des bons points illustrés de scènes historiques expliquées.

Peut-être ces bons points étaient-ils utilisés dans l'école entièrement en breton qu'anime Jean Delalande, à Plestin entre 1942 et 1944⁶². On y apprend l'histoire malheureuse d'une Bretagne perpétuellement victime de sa voisine. Le propos est inspiré de la version bretonne du manuel de l'abbé Poisson⁶³ et de l'édition de 1932 de *L'Histoire de notre Bretagne* de Danio⁶⁴. Il y a fort à parier que ce roman national ait peu porté : neuf enfants seulement étaient scolarisés dans cette école.

La fin de la guerre met en suspens toutes ces tentatives d'inculquer une histoire nationale aux jeunes Bretons, et force est de constater que l'opportunité d'infiltrer les écoles publiques se solde sur un échec. À la Libération, tout est donc à recommencer.

Rabâcher

Après la Libération, lorsqu'ils n'ont pas été emprisonnés ou plus rarement tués, comme Jeanne Coroller, la plupart des militants se font discrets. Cela laisse le champ libre à de nouveaux producteurs d'histoire qui tâchent de se faire une place dans un marché de plus en plus concurrentiel.

60. L'épisode du roi Judicaël portant le lépreux/Christ a été supprimé ; les « Wikings » de l'édition de 1941 sont devenus des « Normands » ; 1939, l'occupation, les prisonniers et les bombardements sont évoqués ; les jeunes Bretons qui se lançaient sur les traces des aïeux dans la précédente édition ont troqué leur habit traditionnel pour une tenue de scout Ololê. CAOUISSIN, Ronan et Herry, LE RALLIC, Étienne, *L'Histoire de ma Bretagne*, Landerneau, Ololê, 1943.

61. CAOUISSIN, Herri et JOBBÉ-DUVAL, Félix, *L'histoire de Bretagne de Toutouig et Id., Istor Breiz Toutouig*, Landerneau, Éditions Urz Goanag Breiz Ololê, 1944.

62. L'école de Plestin est brièvement évoquée dans MICHEL, Youenn, « Les maîtres et l'enseignement du breton sous Vichy : histoire d'une défiance », *Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne*, 2020, p. 411-435.

63. POISSON, H., abad, *Istor Breiz evit ar vugale*, Guingamp, Breiz, 1932.

64. Archives privées, matériel pédagogique de l'école de Plestin, cahier « Rannadur an istor hag an douaroniezh ».

Le premier d'entre eux est l'abbé Poisson, déjà évoqué çà et là dans cette étude. Né en 1898 à Rennes, il sera vicaire-instituteur puis directeur de l'école de la rue de Dinan de cette même ville. Nationaliste convaincu, il n'ose adhérer au PNB mais s'attèle à rédiger des histoires de Bretagne à l'intention des élèves des écoles libres, sur le modèle des cours élémentaires d'histoire de France des Frères de la Salle⁶⁵. Réalisée à l'Imprimerie commerciale de Bretagne, celle de Debauvais, et illustrée par le militant Théophile Jeusset, l'*Histoire de Bretagne pour les enfants* parue en 1930 connaîtra cinq éditions, dont la dernière, celle de 1941 qui n'a pas été retenue par la commission, tirée plusieurs fois, s'est écoulée à près de 32 000 exemplaires jusqu'en 1960⁶⁶. Dans ses mémoires, Poisson prétendra avoir gagné plusieurs Bretons à la cause grâce à son manuel. En tout cas, assure-t-il, « un gosse qui n'apprenait que cela ne pouvait pas être “gonflé” pour la France⁶⁷ ».

Pendant la guerre, Yves Delaporte, éminence grise du PNB, et Georges Le Mée, cadre du parti, avaient demandé à Poisson d'écrire une histoire « plus importante⁶⁸ », qu'il avait donc commencé à rédiger au printemps 1943. Inquiété à la Libération du fait de ses accointances militantes, il reprend son travail en 1945 et le publie trois ans plus tard.

Le ton est donné dès la couverture, signée Xavier de Langlais : une Bretagne conquérante vogue sur le flot tumultueux de l'histoire, à l'aube d'une ère pleine de promesses. L'ouvrage, préfacé par dom Alexis Presse⁶⁹, est divisé en chapitres thématiques courts, accompagnés de textes documentaires. Poisson cite ses sources mais ne s'embarrasse pas d'exactitude : il s'appuie parfois sur le *Barzaz Breiz*, sur des textes arrangés « d'après » untel, des citations tronquées dans un sens anti-français, ou des récits trouvés dans *La Bretagne*, le journal de Fouéré⁷⁰. Les illustrations de Xavier de Langlais évoquent un romantisme guerrier, héroïsant, en décalage avec la succession de malheurs venus principalement de l'est et qui accablent la Bretagne catholique telle que l' imagine Poisson.

65. Voir les mémoires d'Henri Poisson dans la revue *Gwenn-ha-du*, n° 125 à 130, février-mars 1998 à décembre-janvier 1999.

66. Bibl. bretonne de l'Abbaye de Landévennec, fonds Henri Poisson, volume « Petite hist. de Bretagne », comptes. Ces chiffres ne tiennent pas compte des tirages des trois premières éditions, ni de la traduction en breton parue sous le titre *Istor Breiz evit ar vugale*, Guingamp, Breiz, 1932. La première édition française et l'édition bretonne ont été écoulées à 2 000 exemplaires chacune. Sur la couverture de la 8^e édition (1950), il est spécifié qu'il s'agit du 32^e mille.

67. « Mémoires du chanoine Henri Poisson (II) », *Gwenn-ha-du*, n° 126, avril-mai 1998, p. 19-26.

68. « Mémoires du chanoine Henri Poisson (III) », *Gwenn-ha-du*, n° 127, juin-juillet 1998, p. 20-25.

69. Restaurateur et premier prieur de l'abbaye de Boquen, proche des nationalistes bretons.

70. Par exemple, l'épisode du naufrage de *La Cordelière*, POISSON, Henri, abbé, *Histoire de Bretagne*, Rennes, Imprimerie Centrale de Bretagne, 1948, p. 187-188.

L'ouvrage est bien accueilli dans la presse militante. Par exemple, dans *Le Peuple breton* de Joseph Martray, où l'on salue un livre clair, écrit « dans un très bon esprit breton⁷¹ ». Quelques critiques fusent, plus ou moins discrètes. Très affecté de ne pas avoir été sollicité dans ce projet éditorial ni cité dans le livre, Camille Le Mercier d'Erm adresse à Poisson une liste d'erreurs de quatre pages, l'accuse de plagiat et lui assure que ce livre ne fera pas oublier celui de Danio, dont il revendique quasiment la paternité⁷². Dans la *Nouvelle revue de Bretagne*, Charles Chassé constate que le livre « n'est pas irritant comme celui de Danio, mais si, pour des raisons d'opportunité, la tactique est différente, le but stratégique est à peu près le même ». La méthode Poisson, fondée sur des citations trafiquées, lui semble « beaucoup plus dangereuse car elle peut tromper des lecteurs de bonne foi, mais sans expérience ». Poisson n'est pour lui qu'un de ces pseudo-historiens attachés aux vieux mythes nationaux « pour garder l'investiture de quelques personnes qui, depuis la fin de la dernière guerre, ne résident plus sur le sol breton mais qui, de l'Irlande ou du pays de Galles où ils se sont réfugiés persistent à mener une ardente campagne contre la France sans pouvoir se consoler de n'avoir pu réussir à intégrer la Bretagne dans le Grand Reich⁷³ ».

De fait, l'examen de la correspondance de Poisson indique que son *Histoire* est régulièrement achetée par de fidèles militants comme Jeusset, Delalande, Yann Guioimar, Alan Louarn, Véfa de Saint-Pierre, ou encore Raymond Delaporte qui, d'Irlande, tâche d'en faire la promotion. Des ecclésiastiques, des membres d'associations de Bretons en France, des écoles et pensionnats, des cercles celtiques (qui bénéficient d'une ristourne⁷⁴) l'achètent également. Le livre est conseillé aux scouts Bleimor⁷⁵ qui souhaitent passer leur badge⁷⁶, mais aussi aux jeunes de *Yaouankiz ar Bleun-Brug*⁷⁷. C'est *Kendalc'h*, l'association des cercles celtiques qui se charge en 1971 de

71. Non signé, « *Histoire de Bretagne* par l'abbé H. Poisson », *Le Peuple breton*, septembre 1948, p. 23. Ne pas confondre ce périodique publié de 1947 à 1948 avec l'organe actuel de l'UDB.

72. Bibl. bretonne de l'Abbaye de Landévennec, fonds Henri Poisson, volume « *Histoire de Bretagne* », lettre de Camille Le Mercier d'Erm à Henri Poisson, 21 février 1950.

73. CHASSÉ, Charles, « Il nous manque une histoire du peuple breton », *Nouvelle revue de Bretagne*, n° 1, janvier-février 1951, p. 1-10.

74. Bibl. bretonne de l'Abbaye de Landévennec, fonds Henri Poisson, volume « *Histoire de Bretagne* », lettre du groupe folklorique Quic-en-Groigne à Henri Poisson, 8 novembre 1955.

75. Sur les scouts Bleimor, voir GAUTHÉ, Jean-Jacques, « Scoutisme et identité bretonne : les scouts Bleimor, d'Olole à Sturier », dans YVON TRANVOUEZ (dir.), *Scoutisme en Bretagne, scoutisme breton ? (vers 1930 - vers 1960)*, Brest, Centre de Recherche Bretonne et Celtique, 1997, p. 91-109 ; CARICHON, Christophe, *Scouts et guides en Bretagne*, Fouesnant, Yoran Embanner, 2007.

76. TOUBLANC, Gérard, *Méthode d'histoire de Bretagne en 10 leçons*, Rennes, Atelier Le Mée, s.d., p. 2. Toublanc conseille également le livre de Danio.

77. Leur précédent manuel, désormais épuisé, était la brochure d'Herri Caouissin. Bibl. bretonne de l'Abbaye de Landévennec, fonds Henri Poisson, volume « *Histoire de Bretagne* », lettre de l'abbé Yves Motreff à Henri Poisson, 22 mai 1964.

la cinquième édition de la version de 1948. Car, tirée au départ à 3 000 exemplaires, cette histoire est vite épuisée. Une seconde édition paraît en 1954, revue et augmentée de quelques données économiques et de considérations sur le mouvement breton du début du xx^e siècle. Dès lors les rééditions se succèdent régulièrement, on en compte sept entre 1948 et 1981, soit en moyenne une tous les cinq ans et demi, à la suite de quoi l'*Histoire de Bretagne* de l'abbé Poisson semble mise entre parenthèses pendant une douzaine d'années.

Il y a à cela plusieurs raisons. En 1965 est parue l'*Histoire de Bretagne* de Joseph Chardonnet, aux Nouvelles Éditions Latines, c'est-à-dire du côté de l'extrême-droite traditionnaliste⁷⁸. Né à Brest en 1910, ordonné prêtre en 1934, Chardonnet a enseigné l'histoire pendant une douzaine d'années avant d'être l'aumônier des scouts Bleimor de 1948 à 1965. Son récit, sous-titré « Naissance et vie d'une nation », est tout entier résumé dans le titre du chapitre XI : « Struggle for life⁷⁹ ». Considérée comme un « merveilleux outil de travail pour les réunions culturelles [des] Cercle Celtiques⁸⁰ », cette histoire aurait été écrite en trois semaines, sans document ni bibliothèque, l'érudition, la foi et le patriotisme y auraient suffi⁸¹. Peut-être par flagornerie envers celui avec qui il entre potentiellement en concurrence, Chardonnet assure à Poisson qu'il lui a fourni « la source la plus pratique où [il a] puisé les meilleurs éléments de cet essai d'Histoire⁸² », et que sa propre histoire n'est qu'un tremplin vers celle de Poisson⁸³. Or, Poisson meurt en 1977 et l'acharnement qu'il met à éditer son livre disparaît avec lui : Chardonnet prend donc le relais dans les années 1980, puisque son livre a été réédité huit fois jusqu'en 1985. Mais avant la fin des années 1970, le rythme des rééditions des livres des deux prêtres montre bien qu'il n'y a pas eu concurrence mais complémentarité, les deux ouvrages se partageant manifestement un marché favorisé par le *Revival* des années 1970.

D'ailleurs, surfant sur cette même vague et sur le référendum sur la régionalisation, les frères Caouissin font paraître en 1969 *Breizh visions d'histoire*, une compilation entamée avant-guerre de textes d'historiens ou d'écrivains relatant quelques épisodes

78. CAMUS, Jean-Yves et MONZAT, René, *Les droites nationales et radicales en France : répertoire critique*, Lyon, Presses universitaires de Lyon, 1992, p. 452.

79. CHARDONNET, Joseph, *Histoire de Bretagne*, Paris, Nouvelles éditions latines, 1965, p. 89.

80. Non signé, « Vient de paraître : Joseph Chardonnet, *Histoire de Bretagne* », *Breizh*, n° 90, mars 1965, p. 4.

81. BOUËSSEL du BOURG, Yann, « En relisant un livre : "L'Histoire de Bretagne" du père Joseph Chardonnet », *Breizh*, n° 136, mars 1965, p. 7.

82. Dédicace de Joseph Chardonnet à Henri Poisson, le 19 janvier 1965, citée dans « Mémoires du chanoine Henri Poisson (VI et fin) », *Gwenn-ha-du*, n° 130, décembre-janvier 1999, p. 15-17.

83. Bibl. bretonne de l'Abbaye de Landévennec, fonds Henri Poisson, volume « Histoire de Bretagne », lettre de Joseph Chardonnet à Henri Poisson, 26 janvier 1965.

du roman national illustrés par Xavier Haas⁸⁴, et une ultime édition de *L'Histoire de ma Bretagne* illustrée par Le Rallic⁸⁵, accompagnant le lancement de *L'appel d'Ololê*, dont la brève existence (1970-1974) indique un changement d'époque. Tout cela sent le réchauffé, à tel point que cette même année 1969, au sujet de *L'Histoire de Bretagne* de Chardonnet, Bouëssel-du-Bourg écrit dans *Breizh*, magazine de la jeunesse bretonne : « Puisse-t-elle rester l'un des livres de chevet de notre jeunesse, comme le dernier message du dernier chevalier⁸⁶ ».

Ce vœu presque désespéré est émis l'année où paraît chez Privat *L'Histoire de la Bretagne* dirigée par Jean Delumeau, qui témoigne d'un profond changement des paradigmes historiographiques, et du triomphe de l'esprit des *Annales*. Dans le même temps, le nationalisme breton s'est décalé vers la gauche, avec la création de l'Union démocratique bretonne en 1964, qui cherche à se démarquer des anciens nationalistes, tout en tenant un discours nationaliste, conforme au premier article de sa charte fondatrice⁸⁷. Et lorsqu'en 1970 paraît, chez Skol Vreizh, le premier tome de *L'Histoire de la Bretagne et des pays celtiques*, de Per Honoré⁸⁸, Ronan Leprohon salue « un petit livre capital » face au « vide de l'édition historique bretonne ». « Que lire, poursuit-il, que conseiller, entre les minuscules brochures abusivement intitulées "Histoire de Bretagne" et les 542 pages de l'ouvrage du même nom publié par des universitaires rennais sous la direction de M. Delumeau ? Entre la partialité puérile du R.P. Chardonnet ou la partialité sénile de feu Rébillon, on conviendra que le choix n'était pas facile⁸⁹... ».

Mais, on l'a vu, Poisson et Chardonnet continuent d'être réédités jusque dans les années 1980. Mieux, en 1993 paraît une huitième édition de Poisson augmentée d'une cinquième partie signée Jean-Pierre Le Mat et intitulée « Les Texans de l'Europe (1960 à 1990) ». Ce dernier se dit « historien, ingénieur, patron d'une entreprise de nouvelles technologies, Breton et sans doute autre chose encore⁹⁰... » Né en 1952, réfractaire au service militaire, bientôt proche de Célestin Lainé, Le Mat fut membre fondateur de *Strollad Pobl Vreizh*, puis inculpé pour constitution de groupe paramilitaire, avant de concentrer son action politique dans l'écriture,

84. CAOUISSIN, Herry et HAAS, Xavier-V., *Breizh visions d'histoire*, Fontenay-aux-Roses, Melezour Breizh, 1969, réédité en 2000 chez Brittia.

85. CAOUISSIN, Herry et LE RALLIC, Étienne *L'Histoire de ma Bretagne*, Asnières, Brittia, 1969.

86. BOUËSSEL DU BOURG, Yann, « En relisant un livre... », art. cité.

87. « L'U.D.B. est un PARTI rassemblant les Bretons et les amis de la Bretagne conscients de la vocation nationale de la Bretagne ». « Charte », *Le Peuple breton*, n° 1, janvier 1964, p. 1. Typographie respectée.

88. HONORÉ, Per, *Histoire de la Bretagne et des pays celtiques*, « 6^e 5^e. Des origines à 1341 », Morlaix, Skol Vreizh, 1970.

89. R.L., « Histoire de la Bretagne et des pays celtiques par Per Honoré (I) », *Le Peuple breton*, n° 82, août 1970, p. 8.

90. LE MAT, Jean-Pierre, *Ils ont fait la France. Contre-enquête*, Yoran, s.l., s.d., 4^e de couverture.

l'entrepreneuriat, et plus récemment les Bonnets rouges ou l'Institut de Locarn⁹¹. Attaché à faire une « histoire nationale⁹² » des années 1960-90 à partir de témoignages, coupures de presse et ouvrages divers, Le Mat se concentre sur ses propres centres d'intérêt : « Les Texans de l'Europe » fait la part belle au secteur agro-alimentaire, à la culture et aux mouvements politiques bretons. Une neuvième édition paraît en 1995, augmentée d'un chapitre sur « la Bretagne à l'aube du XXI^e siècle », où l'auteur compare une nation à une entreprise, dont les enjeux sont désormais le management et l'internationalisation. Cinq ans plus tard, cette édition sort en poche, dont les différents tirages se sont écoulés à 21 300 exemplaires⁹³. Il en existe également deux versions résumées, en français et en anglais⁹⁴.

L'ethnolibéralisme promu par Le Mat dans les années 1990-2000 semble être la nouvelle composante d'un roman national⁹⁵ également distillé en articles dans la revue *Bretons*, dont l'un des auteurs favoris est Gilles Martin-Chauffier. Né en 1954, journaliste et écrivain à succès, Martin-Chauffier⁹⁶ publie en 2008 *Le Roman de la Bretagne* qui fustige violemment un peuple de carte postale indigne de ses héros⁹⁷. Utilisant les mêmes arguments que les nationalistes des années 1930 qu'il condamne pourtant, usant d'un « nous » englobant les Bretons passés, présents et à venir au nom desquels il prétend parler, l'auteur cherche par son histoire à ressusciter les Bretons pour les préserver d'une inéluctable dégénérescence française. *Le Roman de la Bretagne* a connu quatre éditions, qui se sont écoulées à plus de 29 000 exemplaires⁹⁸.

91. Voir RAYNAUDON-KERZERHO, Maïwenn, « Jean-Pierre Le Mat, nationaliste breton », *Bretons*, n° 105, janvier 2015, p. 22-25.

92. POISSON, Henri et LE MAT, Jean-Pierre, *Histoire de Bretagne*, Spézet, Coop Breizh, 1993, 4^e de couverture.

93. Depuis 2017, le livre n'est plus au catalogue de Coop Breizh. Courriel d'Hoël Cumunel/Communication Coop Breizh à l'auteur, 10 septembre 2021.

94. LE MAT, Jean-Pierre, *Les cent vies de l'hermine. La Bretagne au fil des siècles*, Spézet, Coop Breizh, 1997. Il s'agit de la version française de *Id.*, *The Sons of the ermin*, Belfast, An Clochàn, 1996. À mi-chemin entre *Les cent vies de l'hermine* et la version augmentée de Poisson, voir *Id.*, *Histoire de la Bretagne. Le point de vue breton*, Fouesnant, Yoran Embanner, 2006.

95. Est-ce le signe de la fin d'une époque ? L'*Histoire de notre Bretagne*, de Jeanne Coroller est rééditée en 1997 chez Elor, l'*Histoire du peuple breton* de Maurice Duhamel est rééditée chez An Here en 2000, et c'est à la fin des années 1990 que les bois gravés par Creston pendant la Seconde Guerre mondiale pour illustrer une histoire de Bretagne de Ronan Pichery, réputés perdus, font l'objet d'une édition anonyme sous le titre *Histoire de Bretagne : Les thèmes illustrés par Creston*.

96. Il est le petit-fils de Louis Martin-Chauffier (1894-1980), chartiste, écrivain et résistant, l'un des fondateurs de la SHAB.

97. MARTIN-CHAUFFIER, Gilles, *Le Roman de la Bretagne*, Monaco, Éditions du Rocher, 2008.

98. Courriel des Éditions du Rocher à l'auteur, 1^{er} novembre 2021. L'ouvrage est également sorti aux Éditions de la Loupe, chez Points et aux Succès du Livre.

À l'évidence, les récits sur le passé de la Bretagne produits par des nationalistes se vendent bien. Malgré cela, ceux qui font souvent les meilleures ventes de livres d'histoire de la Bretagne continuent de la présenter comme une histoire « trop longtemps occultée⁹⁹ » et se demandent comment remédier à l'ignorance des Bretons dans ce domaine¹⁰⁰. C'est essentiellement les plus jeunes, les moins lecteurs, qui, par ailleurs, ne bénéficient pas d'un enseignement spécifique à l'école, qu'il s'agit de toucher par la radio ou le film. C'est ce à quoi s'emploie Jean-Jacques Monnier. Enseignant dans le secondaire, militant à l'Union démocratique bretonne (UDB), Monnier est attaché à une histoire nationaliste¹⁰¹ visant à « montrer comment les Bretons appartiennent à une communauté de destin¹⁰² ». Après avoir piloté divers volumes d'histoire de la Bretagne pour Skol Vreizh, il publie avec Olivier Caillebot une *Audio histoire de Bretagne pour tous* mise en sons par trente musiciens et dix comédiens sur quatre cédéroms accompagnés d'un livret illustré¹⁰³, ou produit, toujours avec le même compère, cinq heures de reportage intitulées *Bretagne en histoire*¹⁰⁴ et diffusées sur les chaînes de télévision régionales.

Cette incursion dans des médias alternatifs n'est pas nouvelle. Entre 1991 et 1998, Reynald Secher et René Le Honzec¹⁰⁵ avaient publié une *Histoire de Bretagne* en bande

99. CORNETTE, Joël, *Histoire illustrée de la Bretagne et des Bretons*, Paris, Seuil, 2015, 4^e de couverture et dédicace à l'acheteur (« Pour la défense et l'illustration d'une histoire trop souvent occultée »).

100. « Pourquoi les Bretons ignorent-ils leur histoire ? Comment y remédier ? », interview de Jean-Jacques Monnier par Klaod Thomas dans *Le Peuple breton*, n° 622, novembre 2015, p. 24-25. Entre 1974 et 1995, les éditions Skol Vreizh ont édité plusieurs versions de leurs cinq tomes d'histoire de la Bretagne (soit vingt livres différents). Rien que les six éditions du premier volume auraient été écoulées à 40000 exemplaires. Ces cinq tomes ont été rassemblés en 1996 en un gros volume revu trois fois ensuite. Si on y ajoute *Histoire d'un siècle. Bretagne 1901-2000* paru en 2010 et l'édition de *Toute l'histoire de la Bretagne* de 2012, cela représente vingt-six livres écoulés à 160000 exemplaires. Voir l'interview de Jean-Jacques Monnier par Hubert Chémereau sur <https://abp.bzh/28580> [consultée le 13 décembre 2021]. Contactées à deux reprises concernant leurs ventes, les éditions Skol Vreizh ne m'ont pas répondu.

101. Concernant la Bretagne, Monnier distingue trois types d'histoire : l'histoire dite « officielle » qui ignore la Bretagne, la « contre-histoire souvent anti-française » et l'« histoire régionaliste ». Sur les tenants de cette dernière, il écrit : « La polémique contre l'histoire nationaliste bretonne les a souvent conduits à oublier l'histoire officielle pour se consacrer au combat idéologique contre les fondements mêmes de l'histoire bretonne. *Ce faisant, l'histoire régionaliste de la Bretagne se dissout elle-même dans l'idéologie anti-nationalitaire* ». MONNIER, Jean-Jacques, « Petite histoire de notre histoire. La Bretagne devant les historiens (1914-1984) », *Ar Falz*, n° 47, 1984, p. 22-40. C'est l'auteur qui souligne.

102. « Pourquoi les Bretons ignorent-ils leur histoire ?... », art. cité.

103. MONNIER, Jean-Jacques et CAILLEBOT, Olivier, *Audio histoire de Bretagne pour tous*, Morlaix, Skol Vreizh, 2011.

104. *Id.*, *Connaissance de la Bretagne des origines à nos jours*, Morlaix, Skol Vreizh, 2014.

105. Avec Herri Caoussin et Jacques-Yves Le Touze, Le Honzec fut en 1982 le fondateur de *Dalc'homp soñj. Revue historique bretonne*, organe de l'association éponyme créée l'année précédente. Prétendant conscientiser les Bretons en leur révélant un long passé de lutte, la revue fut vite accusée d'être antifrançaise. Quatre ans plus tard, le propos est un peu moins tranché, la revue s'est ouverte à des

dessinée : onze volumes qui furent également publiés en épisodes dans *Ouest-France* et potentiellement lus par des millions de lecteurs¹⁰⁶. L'exercice vient d'être réitéré par Thierry Jigourel, qui publie depuis 2017 et à rythme soutenu une *Histoire de la Bretagne – Breizh* en plusieurs volumes chez Soleil, dans la collection Soleil Celtic. Successivement disciple de Lainé, Mordrel et Fouéré, Jigourel est un nationaliste convaincu autant qu'un publiciste prolifique. Inspiré par La Borderie, Tourault, Cornette et Martin-Chauffier entre autres, l'auteur prétend « restituer aux Bretons leur Histoire de peuple à part entière en même temps que la rendre accessible aux autres¹⁰⁷ », comme le prétendait Camille Le Mercier d'Erm en 1922. Les huit volumes publiés jusqu'à présent sont accompagnés de notes et bibliographies, mais le récit, plus enclin aux intrigues de cours, batailles et meurtres qu'aux explications historiques nuancées, constitue un roman national graphique façon *Games of Thrones* en plus chaste, et propose au lecteur une généalogie princière dont le peuple, jusqu'au xvi^e siècle, est à peu près absent, principalement chargé de proférer des insultes envers les Français. Dans *Le Peuple breton*, on salue de belles illustrations et un ouvrage pédagogique « qui veut rétablir la vérité par rapport à l'histoire narrée par l'école de la République¹⁰⁸ ». En 1922 déjà, une affiche annonçait l'histoire de Danio en ces termes : « Un beau livre clair et précis, bien présenté, illustré avec art... [...] et le premier aussi qui dise TOUTE LA VÉRITÉ¹⁰⁹. » Entretemps il aura passé un siècle, presque rien.

Une des ritournelles de l'historiographie bretonne assure que l'histoire de la Bretagne aurait été volée, confisquée¹¹⁰. Mais au vu des multiples avatars du discours stéréotypé, simpliste et victimaire dont Coroller a posé les grandes lignes, qui fut édité sous diverses

universitaires, des conservateurs de musée. Elle est aussi plus attrayante mais disparaît en 1986. Sans doute a-t-elle souffert de la concurrence d'*ArMen*, créée cette même année.

106. La vision édulcorée que proposèrent les auteurs de l'attitude du mouvement breton pendant l'Occupation provoqua une polémique virulente, au début des années 2000. Voir, par exemple, BERGÈRE, Marc, « Les usages politiques de la Seconde Guerre mondiale en Bretagne : histoire, mémoire et identité régionale », dans Maryline CRIVELLO, Patrick GARCIA, Nicolas OFFENSTADT (dir.), *Concurrences des passés. Usages politiques du passé dans la France contemporaine*, Aix-en-Provence, Presses universitaires de Provence, 2006, p. 103-110.

107. Préface de Thierry Jigourel à JIGOUREL, Thierry, JARRY, Nicolas, BRECHT, Daniel, *Histoire de la Bretagne-Breizh*, Toulon, Soleil, 2017, p. 2.

108. THOMAS, Klaod, « Breizh. Histoire de la Bretagne. Tomes I et II », *Le Peuple breton*, n° 642-643, juillet-août 2017, p. 40.

109. DELOUCHE, Denise, « À propos de l'*Histoire de notre Bretagne*..., art. cité.

110. Voir, par exemple, ALDRIG A NAONED, « Laeret eo bet istor hor broad » (L'histoire de notre nation a été volée), *Le Peuple breton*, n° 328, avril 1991, p. 13 ; MORVAN, Frédéric, *Bretagne : l'histoire confisquée*, Paris, Le Cherche-midi, 2017. « Rendre au peuple breton son droit à l'Histoire » est également le projet défendu par Gaël Briand, rédacteur en chef du *Peuple breton*, en préface de *Quand les Bretons racontent leur propre histoire. Chroniques de Ronan Leprohon dans Le Peuple breton*, Saint-Brieuc, Presses populaires de Bretagne, 2018, p. 7.

formes, réédité à l'envi, et dont les chiffres des tirages impressionnent, on serait en droit de se demander qui a confisqué l'histoire, à considérer qu'elle le fut réellement. Car c'est là tout le drame des promoteurs du roman national breton : ils n'ont pas le monopole du discours sur le passé de la Bretagne, ne sont pas en mesure d'imposer le leur dans les écoles et ne s'adressent en fait qu'à un public déjà plus ou moins acquis.

C'est donc par déficit d'histoire que la Bretagne passe aux yeux de certains auteurs pour une « nation inachevée¹¹¹ ». C'est ainsi que Michel Denis condamne La Borderie¹¹², responsable de l'avortement du mouvement national en ayant produit une histoire insuffisamment nationale. De fait, les historiens du XIX^e siècle s'appuyaient sur des archives pour montrer que la Bretagne avait été une nation, tandis que leurs successeurs se sont contentés de résumer des ouvrages, de recopier ou résumer ces résumés, pour montrer que la Bretagne redeviendrait une nation à part entière. Cela ne veut pas dire que leur discours n'a pas évolué : à la simple vision victimaire s'ajoutent désormais une exaltation de la révolte, une ode à l'ouverture au monde, et la promotion d'un ethnotribalisme qui fait de l'identité une marchandise à faire fructifier.

Un des invariants réside dans le rejet quasi systématique des universitaires, dont les travaux, trop volumineux ou trop arides, sont toujours considérés comme l'expression d'une histoire qualifiée d'« officielle ». C'est ainsi qu'en 1943, lors d'une réunion de l'Institut celtique, Debauvais avait indiqué quels étaient les bons historiens – le chroniqueur de Saint-Brieuc ; dom Morice ; dom Lobineau ; La Borderie ; Joseph Loth – et les mauvais : « L'Université et les sociétés savantes¹¹³ ». Huit décennies plus tard le propos est le même : des militants parfois persuadés d'être la cible d'un projet historiographique dominant – celui d'universitaires défenseurs de l'État-nation jacobin, qui serait de « déconstruire "l'histoire nationaliste bretonne"¹¹⁴ » au mépris de la science historique – s'attellent à déconstruire une histoire nationaliste française supposée être encore en vigueur dans les écoles¹¹⁵. Cette entreprise entamée par Mordrel dès 1981 dans son *Mythe de l'hexagone*, a été poursuivie par Le Mat avec *Ils ont fait la France : contre-enquête*, et plus récemment par Jean-Jacques Monnier dans *Le Peuple breton*¹¹⁶.

111. FOURNIS, Yann, KERNALEGENN, Tudi, « Des historiens au service d'une nation inachevée : La Bretagne », *Wetenschappelijke Tijdingen*, n° 64, 2005, p. 152-191.

112. DENIS, Michel, « Arthur de La Borderie... », art. cité.

113. ROZ ar B., « Le IV^e Congrès de l'Institut Celtique », *La Bretagne*, n° 676, 24 mai 1943, p. 1.

114. MONNIER, Jean-Jacques, « L'histoire de Bretagne vue par le nationalisme dominant », *Le Peuple breton*, n° 663, avril 2019, p. 27-29.

115. Voir DIVARD, Ronan, « La bataille pour l'histoire ne fait que commencer », *Le Peuple breton*, n° 504, janvier 2006, p. 5. Sur la concurrence historiographique des mythes nationaux, voir SAND, Shlomo, *Crépuscule de l'histoire*, op. cit., p. 222 ; sur la haine à l'encontre de l'histoire universitaire, MAZEAU, Guillaume, *Histoire*, Paris, Anamosa, 2020, p. 48-50.

116. MONNIER, Jean-Jacques, « L'histoire de Bretagne... », art. cité.

De fait, le mouvement breton actuel, et notamment sa gauche fascinée par les travaux de Suzanne Citron, s'attache à dénoncer le roman national français¹¹⁷ tout en voulant imposer l'équivalent d'un Lavis breton à l'école. Aussi tient-on en gros du côté breton le même discours que ceux que l'on qualifie dans le reste de la France d'« historiens de garde¹¹⁸ » pour désigner des gens déplorant l'oubli d'un passé supposé permettre la reconstruction nationale¹¹⁹. Cela peut sembler contradictoire mais pas du tout, dans la mesure où l'idée même de roman national breton est inconcevable des militants, qui distinguent le pays légal – la France – du pays réel – la Bretagne – selon une conception somme toute maurassienne. Aussi préfère-t-on parler de « récit national¹²⁰ », ce qui est une façon de nier son aspect fictionnel et de croire que ce n'est pas un roman national qui serait enseigné, mais la vérité scientifique¹²¹.

En 1916, craignant qu'une Union sacrée déjà fragilisée par les grandes batailles de l'année soit malmenée par la brochure de Pierre Mocaër intitulée *La question bretonne. Régionalisme et nationalisme*¹²², Yves Le Febvre écrivit : « Il est des idées que l'esprit répugne à discuter parce qu'il y attache difficilement le caractère de sérieux que toute discussion comporte ou suppose. Les vues des bretonnants nationalistes ou séparatistes, en ce qui concerne l'histoire bretonne, sont précisément de cet ordre¹²³ ». Cependant, il entreprit dans les lignes suivantes de contredire point par point l'histoire bretonne proposée par Mocaër pour justifier les aspirations nationales bretonnes. C'était peine perdue, comme on vient de le voir, l'histoire de la Bretagne a continué d'être instrumentalisée, sans toutefois plus de succès. Toutes ces démarches pourraient être une leçon d'humilité pour qui prétend dire à ses congénères ce qu'ils doivent être et savoir.

Sébastien CARNEY

Maître de conférences en histoire contemporaine

Université de Bretagne occidentale

Centre de recherche bretonne et celtique (EA 4451)

117. Voir la une du *Peuple breton*, n° 647, décembre 2017 : « En finir avec le roman national ».

118. BLANC, William, CHÉRY, Aurore, NAUDIN, Christophe, *Les Historiens de Garde. De Lorànt Deutsch à Patrick Buisson, la résurgence du roman national*, Montreuil, Libertalia, 2016. Voir la recension par Dominique Le Page de *Métabreizh* de Lorànt Deutsch dans ce même volume.

119. À ce sujet, voir ANHEIM, Étienne, « Face à l'histoire identitaire », *Le Monde*, 30 septembre 2016, p. 8.

120. CHARTIER, Erwan, « Pour une histoire mondiale de la Bretagne », *Le Peuple breton*, n° 647, décembre 2017, p. 2. La une de cette livraison, « En finir avec le roman national », est illustrée de fleurs de lys jaillissant d'un casque gaulois.

121. Voir, par exemple, Kristian Guyonvarc'h, « Apprendre la Bretagne à l'école : une exigence civique », *Le Peuple breton*, n° 654-655, juillet-août 2018, p. 13.

122. MOCAËR, Pierre, *La question bretonne. Régionalisme et nationalisme*, Lorient, Imprimerie Le Bayon-Roger, 1916.

123. LE FEBVRE, Yves, *Considérations sur l'histoire bretonne*, Morlaix, Impr. de A. Chevalier, éditions de la « Bretagne nouvelle » et de la « Pensée bretonne », 1916, p. 1.

RÉSUMÉ

En 1918 est créé le Groupe régionaliste breton, qui se donne pour objectif de « travailler activement au relèvement de la Patrie Bretonne », tâche inlassablement revendiquée par l'*Umwaniéz Yaouankiz Vreiz* (Union de la jeunesse de Bretagne, 1919), le Parti autonomiste breton (1927), le Parti national breton (1931), le Mouvement pour l'organisation de la Bretagne (1957), l'Union démocratique bretonne (1964) et d'autres structures encore. Dans ce cadre, l'histoire de la Bretagne est un enjeu d'importance, qui permet de construire la nation et son identité. De fait, attachés à conscientiser des Bretons francisés, plusieurs auteurs se sont attelés à produire un récit édifiant, que des militants se sont chargés de répandre. Quels furent leur discours et leur pédagogie ? Quelle histoire de la Bretagne ont-ils racontée, comment et pourquoi ?

VOLUME I

Le congrès de Rennes

Alain CROIX – Soixante années d'histoire en Bretagne

Bruno ISBLED – La Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne, 1920-2021

Françoise MOSSER – Entre érudition et convivialité : souvenirs de la SHAB il y a cinquante ans

Pierre-Yves LAMBERT – La philologie celtique à Paris depuis un siècle

Ronan CALVEZ – Une présence, en creux : la langue bretonne dans les *Bulletins de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne* (1920-1974)

Anne VILLARD-LE TIEC, Myriam LE PUIL-TEXIER, Théophane NICOLAS – Les apports récents de l'archéologie sur les Gaulois, vus à travers les pratiques funéraires armoricaines

André Yves BOURGÈS – De M^{re} Duchesne à la Vallée des saints : un siècle d'avatars hagiologiques en Bretagne (1920-2020)

Magali COUMERT – Les migrations bretonnes et britanniques au haut Moyen Âge, un siècle de questionnements

Florian MAZEL – La « réforme grégorienne » en Bretagne entre Église, religion et société : les avatars historiographiques d'une vieille question

Michel NASSIET – La recherche historique sur Anne de Bretagne

Dominique LE PAGE – Union et intégration de la Bretagne à la France, de l'État breton au début du règne de Louis XIV : historiographie et débats

Philippe HAMON – Les guerres de Religion en Bretagne (1560-1598) : tempête dans un âge d'or ? Jeux d'échelle historiographiques

Pierrick POURCHASSE – Les activités maritimes de la Bretagne à l'époque moderne

Olivier CHALINE – La Bretagne et la frontière maritime d'État

Gauthier AUBERT – Vive le roi sans l'absolutisme ? Un siècle d'histoire de la monarchie absolue en Bretagne (1920-2020)

Philippe JARNOUX – Un « âge d'or » ? Regards historiographiques sur la société bretonne des Temps modernes

Solenn MABO – La Révolution en Bretagne trente ans après le Bicentenaire : une question toujours vivante ?

Christian BOUGEARD – L'historiographie de la Seconde Guerre mondiale en Bretagne : construction, champs, enjeux

Yvon TRANVOUEZ – Essor et déclin d'une historiographie régionale : l'histoire religieuse de la Bretagne contemporaine (1985-2021)

Isabelle GUÉGAN, Brice RABOT – L'histoire rurale de la Bretagne depuis un siècle

VOLUME II

Gwyn MEIRION-JONES, Michael JONES – Deux chercheurs gallois sur le terrain breton. Un demi-siècle d'aventures

Daniel LE COUÉDIC – Un siècle d'urbanisme à la mode de Bretagne

Jacqueline SAINCLIVIER – Les femmes dans les sociétés historiques de Bretagne

Sébastien CARNEY – Le roman national des nationalistes bretons (1921-aujourd'hui)

Philippe GUIGON – Le « A » de SHAB : « archéologie » ou « amnésie » ?

Yann CELTON – Un type clérical, les prêtres érudits. L'exemple des clercs historiens et historiens de l'art en Bretagne au XX^e siècle

Thierry HAMON – Un siècle de recherches en histoire du droit breton (1920-2021)

Cyprien HENRY – Les sociétés historiques et l'édition des sources en Bretagne au XX^e siècle

Manon SIX – L'histoire de Bretagne au Musée de Bretagne

Jean-Luc BLAISE – Table ronde. Les sociétés historiques et la protection du patrimoine, hier et aujourd'hui

(participants : Christine JABLONSKI, Michèle Le Bourg, Solen PERON, Alain PENNEC, Christophe MARION)

Pascal ORY – Conclusions

Denise DELOUCHE – Vingt-cinq ans d'expositions et de publications en Bretagne sur la peinture

Isabelle BAGUELIN, Cécile OULHEN, Hervé RAULET, Xavier de SAINT CHAMAS – La Conservation régionale

des Monuments historiques de Bretagne : dix ans d'activités

COMPTES RENDUS BIBLIOGRAPHIQUES

Publications des sociétés historiques de Bretagne en 2021

40 € (pour les 2 volumes)



SHAB

FÉDÉRATION DES SOCIÉTÉS HISTORIQUES DE
SOCIÉTÉ D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE DE BRETAGNE